



This is a repository copy of *Bakhtine, la sociologie du langage et le roman*.

White Rose Research Online URL for this paper:
<http://eprints.whiterose.ac.uk/1108/>

Book Section:

Brandist, C. (2003) Bakhtine, la sociologie du langage et le roman. In: Sériot, P., (ed.) Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie). Cahiers de l'ILSL (14). Université de Lausanne , pp. 59-83.

Reuse

Unless indicated otherwise, fulltext items are protected by copyright with all rights reserved. The copyright exception in section 29 of the Copyright, Designs and Patents Act 1988 allows the making of a single copy solely for the purpose of non-commercial research or private study within the limits of fair dealing. The publisher or other rights-holder may allow further reproduction and re-use of this version - refer to the White Rose Research Online record for this item. Where records identify the publisher as the copyright holder, users can verify any specific terms of use on the publisher's website.

Takedown

If you consider content in White Rose Research Online to be in breach of UK law, please notify us by emailing eprints@whiterose.ac.uk including the URL of the record and the reason for the withdrawal request.



eprints@whiterose.ac.uk
<https://eprints.whiterose.ac.uk/>

Bakhtine, la sociologie du langage et le roman

Craig BRANDIST
Université de Sheffield

Le travail de Bakhtine sur le roman dans les années 1930 a généralement été vu comme opposé aux tendances dominantes de la pensée soviétique de l'époque, ou même comme une subversion de cette pensée. Cette impression est fallacieuse, car, à la suite de son arrestation en 1929, Bakhtine a subi une «perestroïka intellectuelle», en tous points aussi profonde que celle de nombre de ses contemporains. Il a, en effet, adopté les points fondamentaux du programme marriste, et fait de nombreux emprunts au travail d'intellectuels soviétiques influents. Il n'y a guère de raisons de soupçonner la sincérité de cette réorientation, même si Bakhtine fait subir à ces idées des ajustements très particuliers. Son travail des années 1930 devrait être considéré plutôt comme une contribution à la science soviétique que comme le renversement de ses principes de base, et ses idées sur la langue et la société comme beaucoup moins originales qu'elles ne le paraissent autrefois. Si l'on veut chercher l'originalité des articles de Bakhtine des années 1930, c'est ailleurs qu'on va la trouver, dans la façon dont il a intégré la sociolinguistique soviétique naissante à la théorie du roman.

Depuis 1922 au moins, les membres du Cercle de Bakhtine tenaient en grande estime le travail de Nikolaj Marr, et cette situation n'a pas changé même après la fameuse dénonciation de Marr par Staline en 1950¹. Bien que cela ne signifie pas qu'ils aient accepté les aspects les plus excentriques de la doctrine marriste, la position précaire de Bakhtine après son arrestation l'a amené à faire appel aux éléments du marrisme qu'il trouvait les plus attirants dans ses efforts pour se réhabiliter, en partie, aux yeux des

¹ L.V. Pumpjanskij parle positivement de la «Japhétitologie» de Marr dans son article de 1922 (Pumpjanskij, 2000, p. 621). Encore en 1958 dans ses conférences Bakhtine parlait avec respect de Marr, comme d'un «remarquable érudit», fondateur de la «paléontologie linguistique» (Bakhtine 1999, p. 89).

milieus académiques¹. Le marrisme a légitimé l'usage privilégié qu'a fait Bakhtine du néo-kantisme de Marburg, du moins dans sa forme «hégélianisée» développée par Ernst Cassirer, car ces théories faisaient partie de la conception marriste sur l'évolution stadiale du langage et de la culture². Moins importante, cependant, que l'adhésion de Bakhtine aux idées de Marr lui-même est son attitude envers le travail d'autres linguistes, spécialistes de littérature et de folklore, plus talentueux que Marr et travaillant, au moins provisoirement, dans le cadre du paradigme marriste. Les plus importants parmi ces derniers étaient les critiques littéraires Izrail' Frank-Kameneckij, Ol'ga Frejdenberg et trois chercheurs de Leningrad qui devaient influencer considérablement le travail de Bakhtine, aussi bien que les œuvres de Vološinov et Medvedev : Lev Jakubinskij, Boris Larin et Viktor Žirmunskij. Dans cet article, c'est aux linguistes que nous allons prêter une attention particulière³. Alors que ces trois linguistes n'étaient certainement pas des partisans des excès du marrisme, le programme marriste a canalisé leur travail dans des directions originales et productives. Comme Žirmunskij l'a rappelé plusieurs années plus tard, le travail de Marr, bien que fondé sur des principes douteux, contenait

«des idées créatives et fructueuses, auxquelles la plupart d'entre nous (surtout les linguistes de Leningrad) devons la perspective générale de nos travaux. Parmi ces orientations générales, je compte en premier la lutte de Marr contre l'euro-péo-centrisme étroit de la théorie linguistique traditionnelle, sa conception typologique de l'évolution des langues par stades et leur comparaison indépendamment de leur communauté d'origine, ses recherches sur la relation entre le langage et la pensée, et enfin ce qu'on peut appeler l'approche sémantique des phénomènes grammaticaux». (Cité d'après Bazylev & Neroznak, 2001, p. 18)

Il semble que Bakhtine ait été inspiré par le marrisme exactement de la même façon, et son travail s'inscrit parfaitement dans le projet intellectuel du début des années 1930, qui avait pour centre le *Gosudarstvennyj Institut rečevoj kul'tury* (GIRK, ['Institut d'Etat de la Culture de la Parole'], ancien *Institut sravnitel'nogo izučenija literatur i jazykov Zapada i Vostoka* [ILIaZV, 'Institut d'étude comparée des langues et littératures de l'Est et l'Ouest']). Les chercheurs du GIRK, Žirmunskij, Jakubinskij et Larin cherchaient les «liens entre la langue, la structure de la société et le

¹ Sur l'ampleur de la domination des idées marristes, en particulier dans les années qui ont précédé et suivi sa mort, cf. Alpatov, 1991 ; Slezkine, 1996 .

² Frank-Kameneckij, 1929; Desnickaja, 1951, p. 55.

³ Sur l'influence de Frank-Kameneckij et Frejdenberg sur Bakhtine cf. Tihanov, 2002 et Brandist, 2002.

changement des formations sociales»¹. Cela a abouti, entre autres, au développement de la dialectologie soviétique, qui a sociologisé et développé le travail de chercheurs à l'avant-garde dans ce domaine, comme Izmail Sreznnevskij, Aleksej Šaxmatov et Jan Baudouin de Courtenay.

Il est aisé de voir comment ces études ont pu fournir un très riche matériau pour la réorientation intellectuelle de Bakhtine au milieu des années 1930 vers l'étude historique des formes d'interaction discursive en littérature. Se trouvant en exil dans une petite ville kazakhe entre avril 1930 et septembre 1936, Bakhtine devint de plus en plus dépendant du travail des linguistes de Leningrad. En effet, comme il ne bénéficiait plus de l'apport de Vološinov pour ses idées sur le langage, son accès aux matériaux de recherche était limité. Un des périodiques auxquels il avait certainement accès était la revue *Literaturnaja učeba*, distribuée partout et publiée à cette époque par Maksim Gor'kij².

L'article de Vološinov sur la stylistique du discours littéraire parut dans les numéros 2, 3 et 5 de l'année 1930³, à côté d'une série plus longue d'articles de Jakubinskij, le directeur des recherches linguistiques au GIRK et à l'ILIAZV, où Vološinov avait étudié. Ancien partisan du formalisme russe et membre de l'OPOJaz, Jakubinskij s'était bientôt distancé du mouvement après la Révolution de 1917 et avait pris le parti de Marr à l'ILIAZV dès 1923⁴. Il est clair que dans ses articles écrits en 1930-31, Jakubinskij travaillait encore dans le cadre du paradigme marriste : il tentait de mettre en évidence la structure de classe de la langue et analysait comment cette structure avait changé au cours du développement du capitalisme en Russie et était encore en train de changer sous la dictature du prolétariat. Žirmunskij avait à plusieurs occasions couvert de louanges ces articles et le livre qui en était résulté, car ils avaient, selon lui, ouvert la voie à l'étude des relations entre les dialectes sociaux et la formation de la langue nationale⁵. On peut comprendre pourquoi cette appréciation a pu impressionner Bakhtine. Il connaissait déjà Jakubinskij comme une source importante des idées de Vološinov sur le dialogue, et, semble-t-il, de la critique

¹ Zinder, Stroeva 1999, p. 206.

² Cette revue, distribuée partout en Union Soviétique, se présentait comme un périodique à buts éducatifs. C'est pourquoi elle devait sûrement être accessible aux instituts pédagogiques de la ville. Sur le séjour de Bakhtine à Kustanaj cf. Konkina et Konkina 1993.

³ Vološinov, 1930.

⁴ Leont'ev, 1986, p. 7.

⁵ Žirmunskij, 1932, p. 85 ; Žirmunskij, 1934, p. 198 ; Žirmunskij, 1936.

que ce dernier adressait à Saussure¹. Tout comme l'article de Vološinov sur la stylistique, ceux de Jakubinskij avaient pour but explicite d'éduquer les nouveaux écrivains dans le domaine de la politique langagière, ce dont témoigne le titre du premier article : «Le travail de l'écrivain débutant sur la langue de ses œuvres»². Dans cette série d'articles, Jakubinskij parle de la «composition de classe» (*klassovyj sostav*) de la langue russe moderne et de la «responsabilité linguistique de l'auteur» sous cet aspect³. Ce problème éthique est un thème important de l'essai bakhtinien de 1934-35 «Slovo v romane» (Le discours dans le roman).

Avant d'en venir à Bakhtine, il nous faudra exposer certains aspects des conceptions de Marr sur le langage⁴ et présenter en détail les articles de Jakubinskij.

1. MARR

Pour la perspective qui nous intéresse ici, l'aspect le plus important du travail de Marr est sa thèse selon laquelle les langues sont des formes de la pensée et qu'elles passent au cours de leur évolution par un certain nombre de stades, à partir du langage gestuel, parlé dans les sociétés avant la division en classes, jusqu'à une grande quantité de langues orales sous le capitalisme⁵. Ce n'est qu'à la fin des années 1920 que Marr a remanié cette théorie en l'adoptant à une version vulgarisée du marxisme. Ainsi, en tant que partie de la superstructure idéologique de la société, le langage évolue à travers des stades successifs, qui correspondent dorénavant aux formes de

¹ Pour une comparaison détaillée de la conception du dialogue chez Vološinov et Jakubinskij cf. Ivanova, 2000. Au sujet de leur critique respective de Saussure, cf. la critique de Saussure par Vološinov dans *Marxisme et philosophie du langage* (désormais MPL) - Vološinov, 1973, p. 65-82 ; Vološinov, 1995, p. 279-98 et celle de Jakubinskij dans une communication présentée à l'ILlazv en 1927, quand Vološinov y était étudiant : Jakubinskij 1931a, p. 71-82.

² Jakubinskij, 1930a.

³ Cf. le titre du deuxième article de Jakubinskij dans cette série : «Sur la responsabilité linguistique de l'écrivain», Jakubinskij, 1930b.

⁴ Le compte-rendu détaillé du travail de Marr dépasse les limites de notre article. Cf. à ce sujet Thomas, 1957 et Alpatov, 1991, p. 32-78.

⁵ La théorie marriste de l'évolution stadiale du langage a toujours été un phénomène éclectique. Elle a pour origine un mélange d'idées empruntées, en particulier, à Wilhelm Wundt, Ludwig Noiré, Aleksandr Veselovskij et Lucien Lévy-Bruhl. Dans les années 1920, cette théorie a été pénétrée par les idées d'Ernst Cassirer.

l'organisation économique. Un point important, cependant, est que le matériau linguistique est considéré comme immortel, et toute langue historique recèle des traces de tous les stades. Selon la formule audacieuse de Marr, les formes grammaticales de la langue, aussi bien que son contenu idéologique, sont déterminés par les facteurs économiques. Ainsi, un seul langage «diffus» est parlé sous le communisme primitif, tandis qu'avec l'essor de la division du travail, différents langages professionnels apparaissent; et dans les sociétés de classes, il y a différentes langues de classes. Ainsi, l'idée de l'existence d'une langue nationale unique dans les sociétés capitalistes contemporaines serait un mythe.

Bakhtine a adhéré, dans une large mesure, à l'idée de la stratification de la langue nationale en fonction des divisions sociales, parmi lesquelles la division en classes occupait une place importante. Pourtant, c'est une révision fondamentale de l'argumentation marriste qui lui a permis d'accepter la thèse sur la stratification sociale du langage, tout en rejetant l'idée que les différents groupes sociaux parlaient des langues différentes. Il s'agit de l'analyse fonctionnelle de la langue présentée par Lev Jakubinskij dans ses articles de 1930-1931.

2. LA SOCIOLOGIE DU LANGAGE CHEZ JAKUBINSKIJ

2.1. LA LANGUE COMME FORME ET COMME IDÉOLOGIE

Tout en acceptant certaines thèses du marrisme, Jakubinskij était resté très influencé par son maître Baudouin de Courtenay, qui expliquait les changements dans les langues par les efforts de l'esprit humain pour «parvenir à la correspondance, à l'harmonie entre la forme et le contenu» dans des circonstances sociales particulières¹. Jakubinskij reformula cette affirmation selon les principes marxistes, en ajoutant une dimension profondément sociologique et historique à l'explication socio-psychologique de Baudouin. On devait désormais envisager pour la langue deux fonctions fondamentales : 1) *la langue en tant que moyen de communication* ; 2) *la langue comme idéologie*. Toutes les autres fonctions de la langue, comme par

¹ Adamska-Sałaciak (1998, p. 45). Baudouin répétait toujours que la linguistique devait prêter une plus grande attention à la sociologie et il avait manifesté un grand respect pour les travaux de jeunesse de Marr. Cf. en particulier Baudouin de Courtenay, 1972, p. 303-304. Il est aussi significatif que Larin et Žirmunskij se considéraient tous les deux comme élèves de Baudouin.

exemple celles reprises par Vološinov de l'œuvre de Karl Bühler¹, découlent de cette distinction. Pourtant, «*il ne faut en aucun cas séparer ces deux fonctions fondamentales l'une de l'autre : dans toutes ses manifestations, la langue apparaît dans ces deux fonctions à la fois*». Selon Jakubinskij,

«la langue est l'*union* de ces fonctions. Elle nous montre comment ces deux aspects de la langue à différentes étapes de l'évolution de la société, tout en formant une unité, entrent en *contradiction* entre eux et comment cette contradiction, déterminée par les facteurs socio-économiques, joue le rôle d'une *force intérieure* dans l'évolution de la langue». (Ivanov & Jakubinskij, 1932, p. 62)

C'est cette distinction qui a permis d'adopter la théorie marriste de l'évolution stadiale des langues, sans avoir pour conséquence les absurdités que représente la façon dont Marr a appliqué sa théorie à la description structurale de la langue.

Dans la société capitaliste, la langue-comme-idéologie a des traits caractéristiques de tous les stades de son évolution. D'une part, la langue-comme-idéologie est le domaine de ce que les néo-kantiens appelaient la «validité objective», c'est-à-dire la «forme inévitable de notre connaissance», qui correspond néanmoins au «niveau de la formation (*obrazovanie*) et au degré de la différenciation de la superstructure». Ici Jakubinskij se réfère explicitement à Marr, en disant qu'«aux origines de son existence, en tant qu'idéologie autonome», la langue était «une des formes d'existence de la plupart des autres idéologies (religieuse, juridique, scientifique, politique, etc.)»². La langue-comme-idéologie y est stratifiée en fonction des professions, comme au deuxième stade chez Marr³. D'autre part, la langue-comme-idéologie reflète les visions du monde propres aux différents groupes sociaux. Cela correspond à la définition que Marr donne du troisième stade. L'histoire de la société de classes est l'histoire des idéologies de classes engagées dans une lutte constante. Cette lutte arrive à son point culminant sous le capitalisme, quand une langue commune –

¹ Brandist (à paraître).

² Ivanov & Jakubinskij, 1932, p. 62.

³ Cela correspond aussi à la définition de l'idéologie par Buxarin : «systèmes particuliers et unifiés de formes, d'idées, de normes de comportement, etc.», comme «l'art et la science, le droit et la morale, etc.», reprise par Vološinov et Medvedev. Cf. Buxarin, 1926, p. 208. Vološinov et Medvedev considéraient la philosophie du langage et les études littéraires comme des branches de la «science des idéologies». Cf. par exemple Medvedev, 1993, p. 45, Medvedev / Bakhtine, 1978. Sur l'importance du travail de Buxarin pour Vološinov cf. Tihanov, 2002, p. 85-95.

comme-moyen-de-communication «devient une forme d'existence des différentes consciences, ou psychologies de classe».

Ainsi les vicissitudes historiques de la langue nationale et la différenciation idéologique sont considérées comme deux aspects d'un seul problème. Les formes de la communication et le contenu idéologique doivent être conçus comme réunis (sans être fusionnés) dans la langue. Ainsi, «l'élargissement de la sphère d'action de la langue», dit Jakubinskij, «est accompagné par un autre processus (ce sont plutôt deux côtés d'un seul et même processus)», celui de la «différenciation sociale de la langue comme idéologie» :

«Ce même capitalisme qui a provoqué la différenciation maximale de la langue-comme-idéologie, tend à la transformer en moyen de communication à l'échelle de toute la nation. Ainsi, dans la langue formée dans la société capitaliste, la contradiction interne dont il a été parlé plus haut est maximale. On peut la définir comme celle entre l'unité de la langue en tant que moyen de communication (la forme) et la différenciation de classe de la langue-comme-idéologie (le contenu)». (Ivanov & Jakubinskij, 1932, p. 62-63)

Dans ce sens, la distinction de la «forme» et du «contenu» chez Jakubinskij devient une prémisse méthodologique à son explication subtile et détaillée de la formation de la langue nationale russe.

2.2. LA FORMATION DE LA LANGUE NATIONALE RUSSE

L'exposé de Jakubinskij commence par l'analyse du langage des paysans à l'époque féodale, époque où la société «était divisée en plusieurs régions linguistiques correspondant aux propriétés foncières féodales». «Limitation» et «clôture» régionales étaient les traits caractéristiques des relations linguistiques féodales. Dans la société féodale,

«les paysans de différentes régions parlaient différemment, tandis qu'à l'intérieur d'une région des traits communs de langue apparaissaient naturellement, bien qu'ils pussent garder des différences héritées des époques précédentes». (Jakubinskij 1930c, p. 85)

Avec le développement irrégulier des relations capitalistes dans le cadre de la société féodale, les relations linguistiques commencent à changer. Au début, ces nouvelles relations apparaissent à l'intérieur des villes en développement où, depuis le début, la population présente un mélange de gens venus de différentes propriétés féodales. Dans la langue parlée commune qui s'y est formée, se reflètent «des traits des dialectes parlés dans les régions d'où la population est venue en ville pour s'y installer». Pourtant, dans chaque ville particulière, la langue se formait à partir

du réseau de relations interurbaines de plus en plus intenses, sur la base de la langue parlée dans le(s) plus grand(s) centre(s) de la société. C'est cela qui devient le noyau de la langue nationale commune (*obščšenacional'nyj*) qui se développe au fur et à mesure que la bourgeoisie essaie de concentrer la richesse en des mains de moins en moins nombreuses, en centralisant la production et par conséquent la population, et en amenant ainsi une centralisation politique. En paraphrasant Marx, Jakubinskij affirme que «la communauté linguistique ressemble de moins en moins à ce sac de dialectes, qu'elle était sous le féodalisme». En donnant quelque contenu sociologique concret à ses premières explications schématiques de l'action des forces centripète et centrifuge dans la langue, Jakubinskij considère la formation de la langue nationale comme une «tendance (*stremlenie*) à l'unité», dont le progrès dépend, entre autres, de l'arrivée de nouveaux paysans avec leurs propres dialectes, du stade de développement du capitalisme et de la taille du centre capitaliste. Mais plus important encore était le fait que la population urbaine était divisée en classes et en une couche d'«intellectuels professionnels» :

«Les degrés d'unité sont différents pour les langues de différentes classes dans la ville capitaliste. Les différentes classes unifient leur langue à des degrés différents en fonction des besoins objectifs de leurs intérêts de classe et des conditions politiques objectives, dans lesquelles telle ou telle classe existe et se développe».

Le prolétariat est intéressé à l'unification de sa langue; mais, étant une classe subordonnée, exploitée et opprimée, il est incapable de devenir une «classe pour soi». C'est ainsi que les contradictions du capitalisme stimulent et limitent, en même temps, le développement de la langue nationale commune¹.

2.3. LA PAROLE PUBLIQUE ET SES GENRES

Selon Jakubinskij, la «capitalisation» des relations linguistiques est étroitement liée au développement de la «parole publique» (*publičnaja reč'*), qu'il faut distinguer des productions de parole dans la vie quotidienne par le nombre de participants potentiels et la longueur des énoncés. En reprenant un des points de son article de 1923, Jakubinskij affirme que «la conversation est un échange de répliques courtes (un dialogue)», tandis que les énoncés de la «parole publique» sont «développés, longs et monologiques»². De plus, la parole publique existe plutôt sous la forme écrite, et

¹ *Ibid.*, p. 86-88.

² Le collègue de Jakubinskij à l'ILJAZV, Lev Ščerba avait déjà fait la même remarque en 1915 : «Chaque monologue est en fait une forme rudimentaire

n'apparaît aux tribunes qu'en tant que résultat de la «capitalisation» des relations linguistiques. En effet, «la parole publique commence à 'prosperer' au parlement, au tribunal, dans les établissements d'enseignement supérieur, dans les conférences publiques, dans les meetings et les assemblées; même la place de ville devient sa tribune»¹ :

«La parole (*reč'*) parlementaire, une intervention dans un débat ou à un meeting, un rapport politique, la plaidoirie de l'avocat ou du procureur, la propagande (*propagandistskaja reč'*) dans la rue, etc. – voilà les genres de la parole publique propres au capitalisme à la différence du féodalisme, bien qu'on puisse déjà en trouver les prémices sous le régime féodal. Sous le capitalisme, on parle en public beaucoup plus et autrement que sous le féodalisme, où la parole publique est étroitement spécialisée et limitée à des domaines étroits de la vie sociale; sous le capitalisme, la parole publique se veut universelle, elle veut être une forme aussi généralisée que la langue parlée... En acquérant les différents genres de parole publique orale, la société capitaliste acquiert en même temps les genres correspondant à l'écrit».

Tout en développant une large variété de genres de la parole publique, le capitalisme limite en même temps l'accès d'une grande partie de la population à ces genres. «Le capitalisme a tendance à transformer la parole publique en une forme de communication aussi universelle que le langage parlé» ; mais, à cause des *limites et des contradictions* du capitalisme, «le caractère commun de la parole publique reste dans le monde capitaliste un mythe, tout autant que la liberté, l'égalité et beaucoup d'autres bonnes choses»².

2.4. L'UNIFICATION LINGUISTIQUE ET LA DIFFÉRENTIATION DES GENRES DE LA PAROLE

Les autres points sur lesquels Jakubinskij concentre son attention sont les suivants :

- comment la paysannerie s'adapte à la langue parlée apparaissant dans la société capitaliste;

de la langue «commune», normalisée, largement répandue; la langue «vit» et se transforme par le dialogue», Ščerba, 1958, p. 36. Cf. aussi Ščerba, 1957, p. 113-130.

¹ Jakubinskij, 1930c, p. 89-90.

² *Ibid.*, p. 86-88 ; souligné par l'auteur.

• comment la paysannerie prend part à la transformation de la parole publique en une forme générale de communication reposant sur les nouveaux genres, étrangers au féodalisme¹.

Ce double problème aboutit à trois thèses : a) l'assimilation de la langue commune urbaine par la paysannerie est un processus irrégulier, qui dépend de la variété des groupes sociaux dans un village particulier, de la distribution et du caractère des centres capitalistes et de la pénétration des forces de marché dans les villages en général ; b) comme résultat de la résistance paysanne à la langue urbaine commune, le processus de l'assimilation n'est pas linéaire et donc c) pour une large part, cette assimilation est un processus conscient de la part des paysans. C'est cette dernière thèse qui nous intéresse le plus ici. Selon Jakubinskij, le mouvement des paysans vers le langage urbain commun est un acte conscient :

«Par le fait même d'opposer la langue urbaine commune au parler local, le capitalisme fait entrer dans la conscience des paysans les faits de langue et pousse les gens à les remarquer, à s'en rendre compte et à les évaluer. Le capitalisme transforme ainsi la langue en soi (*jazyk v sebe*), dont on ne se rend pas compte (*neozoznannyj jazyk*) en langue pour soi (*jazyk dlja sebja*). En troublant l'immobilité féodale et le caractère traditionnel de la communauté langagière paysanne grâce à la différenciation de classes à la campagne et à l'opposition complexe de la ville et du village, le capitalisme pousse la paysannerie à faire le choix entre ce qui est ancien et local et ce qui est nouveau, urbain et à l'échelle de toute la nation. C'est dans ces conditions qu'apparaît une lutte dont une des armes est la moquerie, la parodie linguistique de la façon de parler propre aux 'arriérés' ou aux 'novateurs'.» (Jakubinskij 1930b, p. 58-62. Souligné par l'auteur)

2.5. DE L'HÉTÉROGLOSSIE (RAZNOJAZYČIE) À L'HÉTÉROLOGIE (RAZNOREČIE)

En abordant la langue du prolétariat, Jakubinskij dit que le prolétariat est un ensemble de groupes sociaux qui apparaît grâce à la division du travail :

«Ces groupements au sein d'une classe ne contredisent pas les intérêts objectifs de la classe ouvrière, car on n'utilise le vocabulaire spécial et professionnel que dans la sphère étroite d'une activité de production particulière. Il n'envahit donc pas tout le langage de l'ouvrier, et ne le sépare pas complètement de celui des ouvriers d'autres groupes professionnels».

Cela veut dire que les relations linguistiques entre les différents groupes professionnels sous le capitalisme et sous le féodalisme diffèrent considérablement : dans la société féodale, les groupes mutuellement her-

¹ Jakubinskij, 1930b, p. 51.

métiques (*zamknurye*) avaient leur propre langue, incompréhensible aux autres. La stratification professionnelle du langage à l'intérieur du prolétariat se distingue donc de l'hétérologie (*raznojazyčie*), héritée de la paysannerie par le prolétariat. Cette dernière contredit les intérêts objectifs de la classe ouvrière et doit être «liquidée» par la formation d'une langue prolétarienne autonome¹.

Dans sa transformation d'une «classe en soi» en une «classe pour soi», le prolétariat doit développer sa propre langue en l'opposant à celle de la bourgeoisie. Pourtant, ce n'est pas dans la prononciation, dans la grammaire ni dans le vocabulaire que cette distinction se manifeste (et là, Jakubinskij s'éloigne considérablement de Marr), mais dans la *méthode de parole* (*rečevoj metod*) particulière au prolétariat. Il s'agit de la

«façon d'utiliser le matériau langagier qui est à l'échelle de toute la nation, de la manière de le traiter et d'y choisir les faits nécessaires pour un but concret, de l'attitude envers ces faits et de leur évaluation».

Cette «méthode de parole du prolétariat est créée spontanément par les masses de la classe ouvrière au cours de la lutte de classe du prolétariat et de la bourgeoisie qui se déroule dans la communication verbale de tous les jours. Elle est formée et constituée par les travailleurs du langage (*jazykovye rabotniki*) d'avant-garde et les idéologues du prolétariat (les écrivains et les orateurs) dans les différents genres de la parole publique orale et écrite ; pour des raisons tout à fait compréhensibles, la formation de la méthode de parole du prolétariat concerne avant tout les genres politique, philosophique et scientifique de la parole publique».

Une fois que le pouvoir politique est entre les mains du prolétariat, ce processus acquiert un «caractère de masse» et se propage à tous les genres de la parole².

Cette série d'articles de Jakubinskij se termine par une description de la politique langagière pendant la Révolution Culturelle de son époque. Tout le vocabulaire technique inutile, associé aux «spécialistes bourgeois», devrait être évité en faveur d'une vraie «langue de vulgarisation scientifique» (*naučno-populjarnyj jazyk*)³. Sous la dictature du prolétariat, la langue nationale commune devrait «devenir potentiellement commune pour tous les genres de la parole». Il serait «d'autant plus 'démocratique' et à la portée de tout le 'peuple', qu'il serait moins différencié en différents genres», surmontant la grande différenciation des «visions de la réalité dans

¹ Jakubinskij, 1931b, p. 24-25.

² *Ibid.*, p. 32-33.

³ Jakubinskij, 1931c, p. 49-64.

les genres de la parole» introduits par le capitalisme¹. Le développement d'une langue nationale commune amène donc à l'extinction de l'hétéroglossie (*raznojazyčie*), car l'antagonisme capitaliste entre la ville et la campagne peut être surmonté et la subordination des classes anciennement opprimées cesse. En devenant une classe universelle, le prolétariat tend à détruire la structure de classes à tout jamais, et la langue nationale peut dorénavant «devenir commune pour toutes les classes de la société»².

3. BAKHTINE

3.1. L'HISTOIRE SOCIALE DU LANGAGE / DE LA LANGUE

L'approche sociologique du langage que fait Bakhtine est loin d'être originale. Certains aspects de cette approche étaient des idées bien établies déjà avant la Révolution de 1917. Par exemple, Bakhtine définit la catégorie du langage unitaire comme «l'expression du processus historique de l'unification et de la centralisation langagières, l'expression des forces centripètes du langage».

Et pourtant, il y a aussi des forces «centrifuges» à l'œuvre dans la langue. Voici ce que Bakhtine dit dans un passage désormais célèbre:

«A chaque moment de son évolution, la langue est divisée non seulement en dialectes au sens précis du mot (c'est-à-dire, selon des traits formels linguistiques, phonétiques, avant tout), mais, ce qui est essentiel pour nous, en différents langages socio-idéologiques : les langages professionnels, langages des groupes sociaux, des générations, langages de différents genres, etc.»³. (Bakhtine, 1981, p. 271-2; Bakhtine, 1975b, p. 85)

L'idée de forces contradictoires s'affrontant à l'intérieur d'une langue et d'une culture nationales était très répandue à la fin des années 1920 dans plusieurs disciplines. Les deux maîtres qui ont eu le plus d'influence sur Jakubinskij, Baudouin de Courtenay et Alexej Šaxmatov, considéraient la lutte entre les forces centripètes et centrifuges comme un facteur crucial dans l'histoire d'une langue. Baudouin en parle dès sa *Leçon inaugurale* à l'Université de Saint-Petersbourg en 1870, tandis que Šax-

¹ Jakubinskij, 1931d, p. 74.

² *Ibid.*, p. 71.

³ Dans la version anglaise, le premier mot «*język*» dans cette citation est traduit par *language* «langage» et non par *a language* «langue». Comme Bakhtine parle de la formation d'une langue nationale, il me semble important de souligner qu'il parle ici du langage en tant que fait social.

matov reprend cette idée dans sa monographie *Očerk drevnejšego perioda istorii russkogo jazyka* [‘Essai sur la période ancienne de l’histoire de la langue russe’] en 1915¹.

En dehors de la linguistique proprement dite, Wilhelm Wundt a célébré en 1892 le triomphe de la centralisation de la langue, de la littérature, de la vision du monde et de la vie sociale à l’intérieur de la nation sur les forces «centrifuges» représentées par les différentes classes et les différents groupes². Et en 1929 l’orientaliste et folkloriste chevronné Sergej Ol’denburg disait que «les interactions des différents milieux sociaux sont aussi importantes que celles entre les races et entre les peuples» et que «les tendances vers l’unification sont toujours opposées aux tendances à la différenciation». De plus, Ol’denburg affirmait que la compréhension de ce fait amenait à la fin de la «distinction artificielle entre littérature populaire et non-populaire»³. Bakhtine n’avait plus qu’à lier ces idées à une sociologie du langage pour formuler sa position sur ces formes antagonistes dans le *Mot dans le roman (Slovo v romane)* et il semble que Jakubinskij était sa source principale.

Au début de son essai de 1934-35, Bakhtine affirme que son but principal est de surmonter la séparation «entre le ‘formalisme’ abstrait et l’‘idéologisme’ abstrait dans l’étude de la littérature. La forme et le contenu sont unis dans le mot (*slovo*), conçu comme un phénomène social, social dans toutes les sphères de sa vie et dans toutes ses manifestations, depuis les images sonores jusqu’aux couches qui expriment les sens les plus abstraits». Cette idée semble avoir déterminé l’insistance sur la «stylistique du genre», dans laquelle les phénomènes stylistiques doivent être liés aux «chemins sociaux principaux de la vie de la parole» et aux «grands destins historiques des genres»⁴. Il apparaît que cette prémisse méthodologique a été empruntée à la définition que Jakubinskij donne du langage comme unité et non comme identité des formes de la communication et du contenu idéologique dont nous avons parlé plus haut.

Tout comme Jakubinskij, Bakhtine affirme qu’il y a co-existence de plusieurs dialectes linguistiques (hétéroglossie, *raznojazyčie*) et de différents discours sociaux (hétérologie, *raznorečie*) à l’intérieur d’une langue

¹ Boduën de Kurtene (Baudouin de Courtenay), 1963, p. 58-60 ; Bezlepkin, 2001, p. 131-2. Larin, autre étudiant de Baudouin à l’ILIAZV, était particulièrement intéressé par le travail de Šaxmatov, qu’il considérait comme le précurseur de sa propre dialectologie, cf. Kornev 1969, p. 17.

² Wundt, 1907-9 : I, p. 262-3 ; III, p. 269-72.

³ Ol’denburg, 1929, p. 234-5, cité par Howell, 1992, p. 173.

⁴ Bakhtine, 1981a, p. 259 ; Baxtin, 1975b, p.72-73.

nationale. Ces derniers ne sont pas dialectes au sens propre (linguistique) du terme, mais correspondent aux fonctions sociales (professionnelles, de classe, etc.). Malheureusement, l'importance de cette distinction a été obscurcie par la tendance persistante de traduire en anglais les deux mots de *raznojazyčie* et *raznorečie* par *heteroglossia* 'hétéroglossie'¹. Il dit en particulier que «l'hétérologie (*raznorečivost'*) ne dépasse pas les limites de la langue littéraire, unie du point de vue linguistique (selon des caractéristiques linguistiques abstraites), et ne se transforme pas en une véritable hétéroglossie (*raznojazyčie*) qui demanderait de «connaître les différents dialectes ou langues»². Les forces centripètes et centrifuges agissent ainsi simultanément sur la langue pendant son processus de formation, mais selon différents axes, de sorte que l'homogénéisation linguistique (*jazykovoj*) a lieu en même temps que la différenciation au niveau de la parole (*rečevoj*). «Le vrai milieu de l'énoncé, dans lequel il vit et se forme» est donc «l'hétérologie dialogisée (*dialogizirovannoe raznorečie*)». Si les différents discours deviennent «dialogisés», c'est parce qu'ils coexistent et s'influencent mutuellement à l'intérieur de l'espace partagé d'une seule langue, ce qui n'était pas possible quand il n'y avait pas de langue commune (*raznojazyčie*) et que les fonctions sociales restaient isolées (*zamknutyje*). Différents énoncés apparaissent à l'intérieur d'une seule et même langue, étant ainsi «sans nom (*bezymjannoe*) et sociales (*social'noe*), comme la langue», mais dans des discours différenciés qui sont «concrets, possèdent un contenu et un accent» (*konkretnoe, soderžatel'no-napol-nennoe i akcentuirovannoe*)³. Dans la formation d'une langue, nous n'avons donc pas de tendances opposées mécaniquement, mais une contradiction dialectique où les mêmes changements historiques qui provoquent l'unification du moyen de communication (*jazyk*), aboutissent également à une différenciation socio-fonctionnelle ou idéologique (*raznorečie*) que la langue unifiée doit s'efforcer de retenir. Conçue comme «ayant un contenu idéologique» (*ideologičeski napolnennyj*), comme «vision du monde et même comme opinion concrète, assurant le maximum de compréhension mutuelle dans tous

¹ Sur les problèmes de la traduction française de Bakhtine cf. Zbinden, 1999.

² Bakhtine, 1981a, p. 308; Bakhtine, 1975b, p. 121. La traduction publiée y est particulièrement déroutante : «Speech diversity does not exceed the boundaries of literary language conceived as a linguistic whole (that is, language defined by abstract linguistic markers), does not pass into an authentic heteroglossia».

³ Bakhtine, 1981a, p. 272; Bakhtine, 1975b, p. 86.

les domaines de la vie idéologique»¹, la langue évolue ainsi plus en spirale qu'en ligne droite.

La confusion sur les idées de Bakhtine est d'autant plus importante que sa terminologie est très imprécise. C'est sans aucun doute le propre d'un philosophe qui n'avait pas une connaissance approfondie de certains points délicats. Vers le début des années 1950, après avoir étudié la linguistique contemporaine plus systématiquement², Bakhtine devient plus assuré dans sa terminologie. Un autre problème dans ses essais des années 1930 est l'absence de références historiques concrètes et la tendance à refondre le matériau des sources historiques comme une partie d'une «histoire idéale» néo-hégélienne des modes de pensée, dans laquelle l'«essence» d'une forme (le roman, en particulier) apparaît nécessairement à la fin de son évolution. Ces problèmes amènent les traducteurs anglophones de Bakhtine à échouer à faire la distinction entre les cas où il parle manifestement d'une langue particulière et ceux où il s'agit du langage en général. Il y a néanmoins nombre de zones d'ombre. En dissociant l'évolution d'une langue de son ancrage historique, Bakhtine est souvent amené à présenter la stratification sociale du langage et la coexistence de tendances contradictoires comme un principe éternel. Il semble toutefois, à partir des travaux de Bakhtine sur le roman, qu'il présume que les coordonnées historiques de sa théorie ont déjà été établies. Quand nous reconnaissons les articles de Jakubinskij en tant que source la plus probable des formulations de Bakhtine, les arguments de ce dernier deviennent beaucoup plus clairs. Aussi bien, quand les traducteurs n'arrivent pas à suivre sa distinction (qui est loin d'être toujours conséquente) entre la parole (*reč'*) et la langue (*jazyk*), ils rendent incompréhensible le fait que c'était cette précisément cette distinction qui lui a permis (comme à Jakubinskij auparavant) d'emprunter certains éléments du marxisme et de dire que l'existence de différents *discours* de classe ne veut pas dire qu'il y ait différentes *langues* de classe.

¹ Bakhtine, 1981a; Bakhtine, 1975b. L'emploi que fait Bakhtine de l'expression «*jazyk... kak ideologičeski napolnennyj*» (la langue ayant un contenu idéologique) pour caractériser la parole (*reč'*) est très déroutant. Dans son essai du début des années 1950 sur les genres discursifs, cette distinction entre langue et parole est beaucoup plus claire.

² Plusieurs notes personnelles de Bakhtine concernant ses études linguistiques et datant du début des années 1950 ont été publiées sous le titre «*Iz arxivnyx zapisej k rabote 'Problemy rečevyx žanrov'*», *Sobranie sočinenij* 5, 207-86 [Notes d'archives faites pour le travail «Les problèmes des genres de la parole»]. Elles ont été récemment complétées par certaines notes publiées datant de 1957, où Bakhtine s'occupe de manière systématique de la différence entre langue et parole. Bakhtine 2001, p. 23-31.

3.2. LES GENRES DE LA PAROLE (REČEVYE ŽANRY)

La source la plus immédiate des travaux de Bakhtine sur les «genres de la parole» est certainement Jakubinskij, qui en a parlé en premier dans son article de 1923 sur le dialogue¹. Dans ses articles de 1930-31, Jakubinskij utilise le terme de «genre de la parole» exactement de la même façon que Bakhtine allait le faire plus tard. Pour le premier, néanmoins, ce terme était intégré à la mise en contexte socio-historique de la révolution provoquée à l'intérieur des relations de parole (*rečevye otnošenija*) par le développement du capitalisme en Russie. Là encore nous voyons comment Bakhtine emprunte une formulation particulière chez Jakubinskij en l'isolant de ses coordonnées historiques avant de l'intégrer à une histoire littéraire «idéale». L'intérêt de Bakhtine pour cette catégorie atteint son point culminant en 1951-53, dans son essai «Problemy rečevyx žanrov» (Les problèmes des genres de la parole) où nous apprenons que Bakhtine considère les genres de la parole comme des formes typiques de l'énoncé ; or les caractéristiques générales de tous les énoncés sont clairement présentées dans le travail du Cercle à la fin des années 1920². Alors qu'il ne fait pas de doute que Bakhtine ait développé cette idée en approfondissant sa connaissance de la théorie des genres en littérature, elle gardait la force sociologique que Jakubinskij lui avait donnée dans ses travaux des années 1930. Ainsi, dans son essai de 1951-53, il dit que les genres de la parole servent de «courroies de transmission entre l'histoire de la société et l'histoire de la langue», une métaphore utilisée par Marr au sujet de la langue, mais transférée ici dans les catégories de Jakubinskij³. Tout cela renforce encore pour Bakhtine l'importance de la révision de Marr par Jakubinskij.

¹ Jakubinskij, 1923, §4. Vološinov utilise ce terme dans *Marxisme et philosophie du langage*, sans le développer ni le lier à des considérations historiques (*Marksizim* (version russe), p. 314-5 ; *MPL* (version anglaise), p. 96-97.

² Dans leurs commentaires détaillés de cet essai, les auteurs de l'édition académique du travail de Bakhtine n'arrivent pas à découvrir sa source. Ils disent seulement que Bakhtine a été probablement influencé par l'essai de Jakubinskij sur le dialogue (1923), d'où il a repris le terme de communication verbale (*rečevoe obščenie*), Bakhtine, 1996, p. 543.

³ Bakhtine, 1986, p. 65 ; «Problema rečevyx žanrov» Bakhtine, 1996, p. 159-206, 165. Marr disait que « parmi les catégories superstructurelles de la société, le langage fonctionne comme une courroie de transmission (*privodnoj remen'*) », cité par Alpatov, 1991, p. 35.

3.3. LE PLURILINGUISME (MNOGOJAZYČIE)

Dans son article de 1940 sur «La préhistoire du discours romanesque», Bakhtine souligne l'importance de la fin de l'isolement linguistique dans la cité-Etat d'Athènes, comme précondition pour le développement des genres parodiques les plus importants, qui sont les précurseurs du roman moderne.

«Seul le plurilinguisme est capable de libérer la conscience du pouvoir de sa langue et du mythe de la langue. Les formes parodiques prospèrent dans les conditions du multilinguisme. Ce n'est que grâce à lui qu'elles peuvent s'élever à une nouvelle hauteur idéologique». (Bakhtine, 1981b, p. 61 ; Bakhtine, 1975a, p. 426)

Cette affirmation montre clairement comment Bakhtine a intégré dans une histoire idéale des formes littéraires la sociologie du langage élaborée en Russie dans les années 1920-1930.

Bien que le terme lui-même puisse être beaucoup plus ancien, le «plurilinguisme» (*mnogojazyčie*) a été utilisé pour décrire la coexistence de langues nationales différentes dans une seule ville par le collègue de Jakubinskij Boris Larin, dans sa communication présentée à l'ILJaZV en 1926 et publiée en 1928¹. Deux ans plus tard, Jakubinskij présente son analyse de la pénétration des milieux paysans par la langue urbaine commune, qui a pour conséquence l'apparition d'une approche consciente de la langue. Selon Jakubinskij, la parodie linguistique était une forme-clé dans la lutte des langues apparue au moment où se désagrège la «stabilité féodale». Une fois de plus, Bakhtine isole les arguments de Jakubinskij du contexte historique, en les incorporant dans une histoire littéraire idéale, ayant d'autres origines et d'autres coordonnés historiques. Comme Jakubinskij, Bakhtine établit des liens entre l'essor des genres parodiques et la fin de l'isolement linguistique. Mais il déplace cette formulation de l'époque des relations capitalistes naissantes vers la campagne russe arriérée et la littérature de l'antiquité tardive. Le cadre dans lequel Bakhtine a placé les idées des linguistes de Leningrad avait déjà été établi par Alexandr Veselovskij et Georg Misch. Pour Veselovskij, l'essor du roman était le résultat de l'interaction des cultures, tandis que Misch décrivait la «découverte de l'individualité» dans l'autobiographie pendant l'expansion de l'hellénisme comme une «conséquence soudaine de l'élargissement du champ visuel à des peuples jusque là inconnus, ayant un autre mode de vie»². La nais-

¹ Larin, 1928, §4.

² Veselovskij, 1939 ; Veselovskij, 1940. Notons que Veselovskij a été une source importante et reconnue du travail de Marr, et que Žirmunskij, éditeur

sance de la conscience linguistique a donc été généralisée et liée à la pratique littéraire dans les conditions du plurilinguisme (*mногоязычие*). Le résultat en est que dans la création littéraire, la relation à une langue étrangère éclaire et objectivise la *vision du monde* de sa propre langue (comme de celle de la langue étrangère), sa forme intérieure, le système d'accents et de valeurs qui lui est propre¹.

3.4. LE ROMAN

Il est important de garder à l'esprit que, dans les années 1930, Bakhtine n'était pas linguiste, mais théoricien du roman. Pour lui, le roman était l'image de la société, mais une image verbale de la structure verbale de la société. Le roman est le «microcosme de l'hétérologie» (*raznorečie*)². Jakubinskij offre à Bakhtine un modèle cohérent de relations socio-linguistiques, qui sont à la fois la pré-condition du roman en tant que méta-genre et l'objet de ses images artistiques. En reprenant le travail de Jakubinskij sur l'histoire récente de la langue russe, Bakhtine l'applique à l'histoire linguistique européenne de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. Cette stratégie s'accorde bien avec la thèse marriste selon laquelle toutes les sociétés et donc toutes les langues passent par les mêmes stades de développement, mais pas nécessairement au même rythme. Cela rappelle aussi l'idée de la «Troisième Renaissance» imminente, qui devait commencer en Russie et parcourir toute l'Europe – idée très populaire dans le Cercle de Bakhtine pendant la première période de son travail³. Cette utilisation abstraite des catégories historiques, parallèlement à l'idéalisme philosophique de Bakhtine, l'amène à une attitude ambivalente devant la question de savoir si le roman est un phénomène historique particulier ou un principe éternel.

Dans ces textes, l'originalité de Bakhtine n'est pas dans la description de la diversité des discours à l'intérieur d'une langue nationale, mais plutôt dans ses commentaires sur la façon dont le romancier l'exploite. Ainsi,

«le roman s'exerce à utiliser toutes les langues, toutes les manières, tous les genres, et il force tous les mondes finissants et caducs, lointains et étrangers au point de vue social et idéologique, à parler d'eux-mêmes dans sa propre langue et son propre style».

de ces travaux, y a également écrit les introductions. Misch, 1950, Vol. I, p. 69; cf. aussi Tihanov, 2002, p. 149-50; Tamarčenko, 1998; Brandist, 1999.

¹ Bakhtine, 1981b, p. 62; Bakhtine, 1975a, p. 427.

² Bakhtine, 1981a, p. 411; Bakhtine, 1975b, p. 222.

³ Nikolaev, 1977.

Le romancier joue un rôle crucial dans la démocratisation des relations linguistiques, car il offre une image de la lutte entre les positions idéologiques exprimées verbalement qui se déroule à l'intérieur des différents genres de la parole orale et écrite. Pourtant, la nature de ce combat dans le roman n'est pas simplement polémique, mais plutôt artistique et créative. Les paroles de l'auteur et de son personnage se mêlent et se transforment en une image artistique, où se reflète une interaction inachevée des mondes, des points de vue, des accents¹. Si pendant la période de l'expansion de l'hellénisme le plurilinguisme (*mnogojazyčie*) était une condition indispensable pour l'essor des genres parodiques, avec une utilisation de la langue devenue consciente, l'hétérologie (*raznorečie*) de la Renaissance, ce point de transition entre le féodalisme et le capitalisme, assure l'épanouissement des genres parodiques à un niveau plus élevé. A ce point de l'évolution, ce ne sont plus seulement les langues en tant que telles qui deviennent un acte conscient, mais aussi les discours déterminés socialement. Le roman est le genre parodique par excellence. Ce n'est pas seulement la langue en tant que telle, mais l'hétérologie en soi (*raznorečie v sebe*) qui deviennent, dans le roman et grâce à lui, une hétérologie pour soi (*raznorečie dlja sebja*). Les romans les plus avancés «sont orientés du bas vers le haut : depuis les profondeurs de l'hétérologie ils montent vers les sphères les plus hautes de la langue littéraire et s'en emparent»².

En écrivant pendant la révolution culturelle, Jakubinskij présentait la dictature du prolétariat comme une lutte qui était nécessaire pour apporter les conditions de la vraie démocratie du socialisme. En 1934-35, Bakhtine présentait le roman comme participant à une révolution culturelle semblable dont la Renaissance était le point culminant. Vers la fin des années 1930, néanmoins, le socialisme était décrété comme étant advenu, avec la disparition des rapports de classes et la naissance d'une unité idéologique remplaçant la lutte des classes dans la langue.

Voici par conséquent ce que Bakhtine écrit en 1940 :

«Nous vivons, écrivons et parlons dans un monde où la langue est libre et démocratisée : la hiérarchie complexe, à plusieurs niveaux des mots, des formes, des images et des styles, qui pénétrait jadis dans tout le système de la langue officielle et de la conscience langagière, a été balayée par les bouleversements linguistiques de la Renaissance». (Bakhtine, 1981b, p. 71 ; Bakhtine, 1975a, p. 435)

Pour Bakhtine, il est difficile maintenant pour les genres parodiques de trouver le terrain à partir duquel se hisser à des hauteurs idéologiques importantes, puisque, du point de vue des genres, la langue nationale est

¹ Bakhtine, 1981a, p. 409 ; Bakhtine, 1975b, p. 220-221.

² Bakhtine, 1981a, p. 400 ; Bakhtine, 1975b, p. 211.

peu différenciée. Gogol, Dostoïevski et leurs continuateurs ont sans doute joué le même rôle en Russie que Rabelais en France et Cervantes en Espagne, en écrivant à un moment de seuil entre deux époques, en mettant en images leurs «révolutions linguistiques» respectives et en y participant. La politique linguistique a été transformée, mais «l'univers de la langue libre et démocratisée» est resté «un mythe comme la liberté, l'égalité et d'autres bonnes choses» sous le capitalisme.

CONCLUSION

L'analyse des sources de ce que nous appelons la «sociolinguistique de la révolution culturelle» chez Bakhtine nous montre à quel point il lui était important d'intégrer son travail dans la science soviétique de l'époque. Ses tentatives se sont prolongées pendant un temps considérable, le travail de Bakhtine suivant toujours de près les tournants et les virages de la science de son époque, aussi bien en linguistique que dans d'autres domaines.

Les idées les plus originales et, je crois, les plus précieuses sont à découvrir dans son travail sur le roman datant de 1930. Pourtant, il ne faut pas chercher son originalité dans les éléments particuliers qu'il utilise pour construire sa théorie. Elle est plutôt dans la structure générale de cette dernière. Nous avons vu que la sociologie du langage, qui occupe une place centrale dans sa théorie du roman, avait été largement empruntée à Jakubinskij. Mais Bakhtine l'a intégrée dans une conception du roman qui puisait à d'autres sources, comme les formalistes russes, Veselovskij, Cassirer, le marxisme, Lukács, Hegel et les romantiques allemands. La façon dont la théorie de Bakhtine se développe dans cette période est liée aux débats des chercheurs soviétiques de l'époque, et ces liens deviennent encore plus évidents avec la montée du nationalisme à la fin des années 1930. C'est pourquoi, alors que le travail de Bakhtine était toujours influencé par la tradition idéaliste allemande, qui formait le fondement de ses conceptions philosophiques, la façon dont il adaptait cette tradition dans ses travaux particuliers était clairement modelée par le contexte soviétique dans lequel il travaillait. De plus, les chercheurs soviétiques (encore si insuffisamment étudiés) qui entouraient Bakhtine, comme Marr, Frejdenberg, Jakubinskij, Žirmunskij et Larin, remaniaient à leur tour les idées allemandes dans le contexte soviétique. Si nous voulons comprendre la nature des articles de Bakhtine dans les années 1930 et pouvoir apprécier pleinement l'originalité de son approche, il faut tenir compte des deux dimensions de son environnement intellectuel : allemande et soviétique. Mais si nous voulons plutôt comprendre les phénomènes discutés dans ces travaux, et apprécier la contribution de la science soviétique et son profil historique, nous ne devons pas nous limiter à prêter une attention particulière à

Bakhtine. Il faut considérer son travail comme une contribution précieuse à un processus dialogique, encore plus important que ses propres travaux.

(traduit de l'anglais par Ekaterina Velmezova)

© Craig Brandist

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMSKA-SALACIAK, A., 1998 : «Jan Baudouin de Courtenay's Contribution to Linguistic Theory», *Historiographia Linguistica* XXV, 1/2, p. 25-60.
- ALPATOV, V.M., 1991 : *Istorija odnogo mifa : Marr i marrizm*. Moskva, Nauka. [Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme]
- BAKHTIN, M.M., 1981a : «Discourse in the Novel», M.M. Bakhtin *The Dialogic Imagination* (trad. par M. Holquist et C. Emerson), Austin : University of Texas Press, p. 259-422.
- — 1981b : «From the Prehistory of Novelistic Discourse» (ici *PND*), *The Dialogic Imagination* (trad. par M. Holquist et C. Emerson), Austin : University of Texas Press, p. 41-83.
- — 1986 : «The Problem of Speech Genres», *Speech Genres and Other Late Essays*, trad. par Vern W. McGee, Austin : University of Texas Press, p. 60-102.
- BAUDOIN DE COURTENAY, I.A., 1972 : «Problems of Linguistic Affinity», *A Baudouin de Courtenay Anthology : The Beginnings of Structural Linguistics*, trad. par E. Stankiewicz, Bloomington, Indiana University Press, p. 296-307.
- BAKHTIN, M.M. (BAKHTINE), 1975a [1940] : «Iz predystorii romanogo slova», *Voprosy literatury i estetiki*, Moskva : Xudožestvennaja literatura, p. 408-446. [De la pré-histoire de la parole romanesque]
- — 1975b [1934-35] : «Slovo v romane», *Voprosy literatury i estetiki*, Moskva : Xudožestvennaja literatura, p. 72-233. [Le discours dans le roman]
- — 1996 : *Sobranie sočinenij*, t. 5. Moskva : Russkie slovari. [Œuvres choisies]
- — 1996a : «Iz arxivnyx zapisej k rabote 'Problemy rečevyx žanrov'», in Bakhtin, 1996, p. 207-286. [Notes d'archives sur le texte 'Problèmes des genres de la parole']

- — 1996b [1953] : «Problemy rečevyx žanrov», in Baxtin, 1996, p. 159-206. [Problèmes des genres de la parole]
- — 1999 : *Lekcii po istorii zarubežnoj literatury*, Saransk : Izdatel'stvo Mordovskogo universiteta. [Cours d'histoire de la littérature étrangère]
- — 2001 : «Jazyk i reč'», *Dialog, Karnaval, Xronotop*, 1, 2001, p. 23-31. [Langue et parole]
- BAZYLEV, V.N. & NEROZNAK, V.P., 2001 : «Tradicija, mercajuščaja v toľšče istorii», V.N. Neroznak (éd.) *Sumerki lingvistiki : iz istorii otečestvennogo jazykoznanija*. Moskva : Academia, p. 3-20. [Une tradition scintillant dans les profondeurs de l'histoire]
- BEZLEPKIN, N., 2001 : *Filosofija jazyka v Rossii : k istorii ruskoj lingvofilosofii*, Sankt-Peterburg, : Iskusstvo. [La philosophie du langage en Russie : pour une histoire de la philosophie linguistique russe]
- BODUEN DE KURTENE (BAUDOUIN DE COURTENAY), I.A., 1963 : «Nekotorye obščie zamečanja o jazykovedenii i jazyke», *Izbrannye raboty po obščemu jazykoznaniju*, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, p. 47-77. [Remarques générales sur la linguistique et la langue]
- BRANDIST, C., 1999 : «Bakhtin's Grand Narrative : The Significance of the Renaissance», *Dialogism* 3, p. 11-30.
- — 2002 : *The Bakhtin Circle : Philosophy, Culture and Politics*. London, Pluto Press.
- — (à paraître) : «Vološinov's Dilemma : On the Philosophical Sources of the Dialogic Theory of the Utterance», Craig Brandist et al. (éd.) *The Bakhtin Circle : In the Master's Absence*. Manchester, Manchester University Press.
- BUXARIN, N., 1926 : *Historical Materialism : A System of Sociology*. London : Allen & Unwin.
- DESNICKAJA, A.V., 1951 : «O roli antimarksistskoj teorii proisxoždenija jazyka v obščej sisteme vzgljadov N.Ja. Marra», in V.V. Vinogradov, B.A. Serebrennikov (éd.) *Protiv vul'garizacii i izvraščeniija marksizma v jazykoznanii*. Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1951, vol.3, p. 26-59. [Le rôle de la théorie anti-marxiste de l'origine du langage dans le système des conceptions marxistes].
- FRANK-KAMENECKIJ, I.G., 1929 : «Pervobytnoe myšlenie v svete jafetičeskoj teorii i filosofii», *Jazyk i literatura* 3, 1929, p. 70-155. [La pensée primitive à la lumière de la théorie japhétique]
- HOWELL, Dana P., 1992 : *The Development of Soviet Folkloristics*, New-York - London : Garland.
- IVANOV, A.N. & JAKUBINSKIJ, L.P., 1932 : *Očerki po jazyku*, Leningrad : Xudožestvennaja literatura. [Essais sur le langage]

- IVANOVA, I.S., 2000 : «Konceptcija dijaloga v rabotax L.P. Jakubinskogo i V.N. Vološinova (k voprosu o vzajmosvjazi)» *Jazyk i rečevaja dejatel'nost'* 3, p. 285-304. [La conception du dialogue chez L.P. Jakubinskij et V.N. Vološinov (le problème de leur mise en relation)]
- JAKUBINSKIJ, L.P., 1923 : «O dialogičeskoj reči», dans *Jazyk i ego funkcionirovanie (Izbrannye raboty)*, Moskva, Nauka, 1986, p.17-58, éd. orig. *Russkaja reč'*, Petrograd, 1923. [Sur la parole dialogique]
- — 1930a : «O rabote nacinajuščego pisatelja nad jazykom svoix proizvedenij», *Literaturnaja učeba*, 1, p. 30-43. [Le travail de l'écrivain débutant sur la langue de ses œuvres]
- — 1930b : «O jazykovoju otvetstvennosti pisatelja», *Literaturnaja učeba* 2, p. 32-47. [Sur la responsabilité linguistique de l'écrivain]
- — 1930c : «Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka : jazyk krest'janstva. Stat'ja četvertaja», *Literaturnaja učeba* 4, p. 80-92. [Le contenu de classe de la langue russe moderne : le langage des paysans. 4^{ème} article]
- — 1930d : «Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka : jazyk krest'janstva. Stat'ja četvertaja», *Literaturnaja učeba* 6, p. 51-66. [Le contenu de classe de la langue russe moderne : le langage des paysans. 4^{ème} article]
- — 1931a : «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoju politiki», in Jakubinskij 1986, p. 71-82. [F. de Saussure sur l'impossibilité de la politique linguistique]
- — 1931b : «Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka : jazyk proletariata. Stat'ja pjataja», *Literaturnaja učeba* 7, p. 22-33. [Le contenu de classe de la langue russe moderne : le langage du prolétariat. 5^{ème} article]
- — 1931c : «O naučno-populjarnom jazyke», *Literaturnaja učeba* 1. [Sur la langue de la vulgarisation scientifique].
- — 1931d : «Russkij jazyk v èpoxu diktatury proletariata», *Literaturnaja učeba* 9, p. 66-76. [La langue russe à l'époque de la dictature du prolétariat]
- — 1986 : *Jazyk i ego funkcionirovanie*, Moskva : Nauka. [Le langage et son fonctionnement]
- KONKIN, S.S. & KONKINA, L.S., 1993 : *Mixail Baxtin : stranicy žizni i tvorčestva*. Saransk : Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, p. 202-226. [Mikhaïl Bakhtine : sa vie et ses œuvres]
- KORNEV, A.I., 1969 : «B.A. Larin i russkaja dialektologija», in P.A. Dmitriev & Ju.S. Maslov (ed.) : *Voprosy teorii i istorii jazyka*, Leningrad : Izd. leningradskogo universiteta, p. 13-26. [B. Larin et la dialectologie russe]

- LARIN, 1928 : «O lingvističeskom izučenii goroda», *Russkaja reč'*, 3, p. 61-74. [Sur l'étude linguistique de la ville]
- LEONT'EV, A.A., 1986 : «Žizn' i tvorčestvo L.P. Jakubinskogo», L.P. Jakubinskij *Izbrannye raboty : jazyk i ego funkcionirovanie*. Moskva : Nauka, p. 4-12. [La vie et l'œuvre de L.P. Jakubinskij]
- MEDVEDEV, P.N., 1993 [1928] : *Formal'nyj metod v literaturovedenii*, Moskva : Labirint. [La méthode formelle dans les études littéraires]
- MEDVEDEV, P.N. / BAKHTINE, M.M., 1978 [1928] : *The Formal Method in Literary Scholarship*, trad. par Albert J. Wehrle, Baltimore : John Hopkins University Press.
- MISCH, G., 1950 : *A History of Autobiography in Antiquity*, 2 vols, trad. par E.W. Dicks, London : Routledge & Kegan Paul.
- NIKOLAEV, N.I., 1977 : «Sud'ba idei tret'ego vozroždenija», *MOYSEION : Professoru Aleksandru Iosifovicu Zajcevu ko dnju semidesjatiletija*, Sankt-Peterburg, p. 343-350. [Le destin de l'idée de la Troisième Renaissance]
- OL'DENBURG S.F., 1929 : «Le conte dit populaire, problèmes et méthodes», *Revue des études slaves*, 9, p. 221-236.
- PUMPJANSKIJ, L.V., 2000 : «Lermontov», in Pumpjanskij L.V., *Klassičeskaja tradicija : sobranie trudov po istorii russoj literatury*, Moskva : Jazyki russoj kul'tury, p. 599-648.
- SLEZKINE, Ju., 1996 : «N.Ja. Marr and the National Origins of Soviet Ethnogenetics», *Slavic Review* 55 :4, p. 826-862.
- ŠČERBA, L., 1957 [1939] : «Sovremennij russkij literaturnyj jazyk», *Izbrannye raboty po ruskomu jazyku*, Moskva : Učpedgiz, p. 113-130. [La langue littéraire russe moderne]
- — 1958 [1915] : «Nekotorye vyvody iz moix dialektologičeskix lužickix nabljudenij», *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike*, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, p. 35-39 [Quelques conclusions à partir de mes études dialectologiques sur la langue sorabe].
- TAMARČENKO, N., 1998 : «M.M. Bakhtine i A.N. Veselovskij (Metodologija istoričeskoj poëtiki)», *Dialog, Karnaval, Xronotop* 4, p. 33-44. [M.M. Bakhtine & A.N. Veselovskij (Méthodologie de la poétique historique)]
- THOMAS, L.L., 1957 : *The Linguistic Theories of N.Ya. Marr*. Berkeley, University of California Press.
- TIHANOV, G., 2002 : *The Master and the Slave : Lukacs, Bakhtine and the Ideas of their Time*, Oxford : Oxford University Press.
- VESELOVSKIJ, A.N., 1939 : «Grečeskij roman», *Izbrannye stat'i*, Leningrad : Xudožestvennaja literatura, p. 23-39. [Le roman grec]
- — 1940 : *Istoričeskaja poëtika*, Leningrad : Xudožestvennaja literatura. [La poétique historique]

- VOLOŠINOV, V.N., 1930 : «Stilistika xudožestvennoj reči», *Litera turnaja Učeba* 1930, 2, p. 48-66 ; 3, p. 65-87 ; 5, p. 43-59. [La stylistique du discours littéraire]
- 1977 : *Marxisme et philosophie du langage*, trad. par M. Yaguello. Paris : Seuil.
- 1995 [1929] : «Marksizm i filosofija jazyka», in Vološinov V.N. *Filosofija i sociologija gumanitarnyx nauk*, Sankt-Peterburg : Asta Press, p. 216-380. [Marxisme et philosophie du langage]
- WUNDT, W., 1907-1909 : *Ethics*, 3 Volumes (traduction anglaise par M.F.Washburn, London : Swan Sonnenschein).
- ZBINDEN, K., 1999 : «Traducing Bakhtin and Missing Heteroglossia», *Dialogism*, 2, 1999, p. 41-59.
- ZINDER, L.P. & STROEVA T.V., 1999 : «Institut rečevoj kul'tury i sovetskoe jazykoznanie 20-30x godov», *Jazyk i rečevaja dejatel'nost'* 2, p. 206-211. [L'Institut de la culture de la parole et la linguistique soviétique des années 1920-1930]
- ŽIRMUNSKIJ, V.M., 1932 : «Metodika social'noj geografii (Dialektologija i fol'klor v svete geografičeskogo issledovanija)», *Jazyk i literatura*, 8, p. 82-117. [Les méthodes de la géographie sociale (La dialectologie et le folklore à la lumière des recherches géographiques)]
- — , 1934 : «Problema fol'klora», *Sergeju Federoviču Ol'denburgu : K 50-letiju naučno-obščestvennoj dejatel'nosti 1882-1932*, Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk, p. 195-213. [Le problème du folklore]
- — , 1936) : *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*, Leningrad : Xudožestvennaja literatura. [La langue nationale et les dialectes sociaux]